

Au XXème siècle l'homme et son rapport au monde

En quoi le XXe siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?

Comment raconter le destin du XXème siècle ?

Cette séquence de Terminale Bacpro s'articule autour de l'oeuvre d'Oliver Rohe qui raconte le destin de Mikhaïl Kalachnikov l'inventeur du fameux **AK-47**. En s'appuyant sur des documents, elle travaille d'abord sur la version radiophonique du récit (<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-fiction-la-radio-sur-un-plateau-ak-47-de-oliver-rohe-2013-05-01>) puis sur un extrait de sa version papier (Oliver Rohe, **Ma dernière création est un piège à taupes**. Inculte Fiction, 2012).

Cette séquence permet de travailler plusieurs finalités, la lecture, l'écrit et l'oral à l'aide aussi d'outils numériques. Elle conduira à s'interroger sur la dimension symbolique d'un personnage et d'un objet mais elle permettra aussi de voir qu'une oeuvre littéraire peut en faisant le récit d'un destin individuelle raconter une partie au moins de l'histoire humaine, une époque, un siècle et les bouleversements qui l'ont traversé.

Problématique de séance	Capacités, connaissances et attitudes travaillées	Supports / Type d'activités
Séance 1 : Un personnage historique ? Lecture et oral	<ul style="list-style-type: none">- Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.- Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation.- Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.	Article de Libération. <ul style="list-style-type: none">- À la première lecture, j'interroge les élèves : De quel genre d'article il s'agit ? À quelle occasion cet article a-t-il été écrit ? De quoi nous parle-t-il ?- Ensuite, les élèves s'arrêtent sur quelques épisodes marquants de la vie de M. kalachnikov : D'où vient-il ? Quel contexte historique a-t-il traversé ? Qu'a-t-il fait ? Qu'est-ce qui l'a rendu si célèbre ?- À la fin de la séance, j'interroge les élèves à la fois sur l'importance et les ambiguïtés du personnage : Pourquoi peut-on dire qu'il a marqué le XXème siècle ? En bien ou en mal ? Est-il un héros ? (ces questionnement peuvent susciter un débat à l'oral à al fin de cette séance ou lors d'une autre séance)
Séance 2 : Un héros du XXème siècle ? Écriture et oral	<ul style="list-style-type: none">- Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.- Procédés de la persuasion.- Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.	<ul style="list-style-type: none">- Dans un premier temps, les élèves , par groupes de deux ou trois formulent les questions auxquelles aurait pu répondre M. Kalachnikov à partir des informations contenues dans l'article de Libération.- Ensuite, je leur demande de commencer à réaliser par écrit une interview de Mickaïl Kalachnikov.- Ensuite, par deux les élèves peuvent réaliser un enregistrement sonore de l'interview (avec audacity).

Problématique de séance	Capacités, connaissances et attitudes travaillées	Supports / Type d'activités
<p>Séance 3 :</p> <p>Comment raconter le destin du XXème siècle ?</p> <p>Lecture et oral</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles. - Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde. - Discours rapporté et citation. - S'interroger sur la condition humaine. 	<p>Écoute de la fiction radiophonique d'Oliver Rohe, AK-47 :</p> <p>http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-fiction-la-radio-sur-un-plateau-ak-47-de-oliver-rohe-2013-05-01</p> <p>En classe, les élèves écoutent en totalité ou en partie l'enregistrement d'AK-47 d'Oliver Rohe. Si la séance est de 2 heures, il est possible d'écouter l'intégralité ou d'abord une partie (jusque 25 min et 30 secondes par exemple) puis une autre à la fin de la séance.</p> <p>Pendant l'écoute, on peut répartir les élèves par groupes chargés de répondre, sous la forme d'une prise de notes, à quelques questions. Chaque groupe étant chargé de l'une ou de plusieurs des voix présentes dans l'enregistrement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un premier groupe suffisamment nombreux s'occupe de la première voix : qui parle ? qu'est-ce qu'il raconte ? qu'est-ce qui relève du récit personnel ? qu'est-ce qui relève de l'histoire collective ? - un second groupe très peu nombreux (une personne suffit) s'occupe de la seconde voix : qui parle ? que raconte-t-il ? est-ce que ce sont des choses importantes ? à quoi sert cette voix ? - une troisième groupe assez nombreux s'occupe de la troisième voix : à quoi ou à qui correspond-t-elle ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? quelle sont les différentes étapes de son récit ? - Enfin, un dernier groupe assez nombreux s'occupera de prendre en charge en se les répartissant les nombreuses autres voix qui interviennent les unes après les autres au fil du récit : à quoi ou à qui correspondent ces voix ? qu'est-ce qu'elles nous racontent ? qu'est-ce qu'elles nous montrent ? <p>Après le bilan de ce travail, j'interrogerai les élèves sur leurs impressions à propos de cette lecture radiophonique : est-ce qu'ils ont aimé ? est-ce qu'ils ont retrouvé des éléments qui se trouvaient déjà dans l'article de Libération ? quel intérêt ils ont pu trouver au montage de ces voix multiples ? quelle est la tonalité générale du récit ?</p>

Problématique de séance	Capacités, connaissances et attitudes travaillées	Supports / Type d'activités
<p>Séance 4 :</p> <p>comment un objet devient mythique ?</p> <p>Écriture</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Mythes et figures mythiques. - symbole, allégorie. 	<p>En s'aidant notamment des informations contenus dans l'interview du Monde, chaque élève doit trouver une représentation de l'AK-47 puis lui associer une date et un bref commentaire pour en faire collectivement ensuite une sorte de chronologie. Il est possible de réaliser l'exercice avec une classe connecté avec twitter.</p>
<p>Séance 5 :</p> <p>Comment un roman peut modifier le regard qu'on porte sur des faits historiques ?</p> <p>lecture et écriture</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'expression du doute ou de la révolte face à au monde moderne. - Mythes et figures mythiques. - Symbole, allégorie. - Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde. 	<p>Extrait de Ma dernière création est un piège à taupes d'Oliver Rohe. (version papier du récit radiophonique)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Je demande d'abord aux élèves de distinguer les différents niveaux du texte : Qui parle ? À quelle époque ou dans quel contexte ? Qu'est-ce qui relève du récit personnel ou du récit historique ? - Je les interroge ensuite sur le destin de l'AK-47 : Quels sont ses métamorphoses ? Quels sont ses migrations dans le temps et l'espace ? - Je leur demande ensuite s'il n'y pas une contradiction entre les mobiles de son créateur et le destin de son invention. - À la fin de la séance, les élèves peuvent produire un travail d'écriture argumentative : Comment le récit de Oliver Rohe nous montre que l'AK-47 peut-être un symbole du XXème siècle ?
<p>Séance 6 :</p> <p>Faire parler un objet mythique.</p> <p>Écriture</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation. - Symbole, allégorie. 	<p>Prosopopée de l'AK-47.</p>

Mikhaïl Kalachnikov est mort

L'inventeur du fusil d'assaut qui porte son nom est décédé lundi à 94 ans.

Mikhaïl Kalachnikov, l'inventeur du fusil d'assaut qui porte son nom, est décédé à 94 ans selon l'agence officielle Itar-Tass, citant un porte-parole des autorités de la région d'Oudmourtie, dans l'Oural. L'inventeur de l'AK-47, produite à quelque 100 millions d'exemplaires dans le monde, avait déjà été hospitalisé à plusieurs reprises ces derniers mois. (...) *Libération* a publié ce portrait en 2003, à la suite de la rencontre du journaliste Jean-Dominique Merchet avec lui.

Lorsqu'il a vu Ben Laden brandir une vieille kalachnikov, le vieux Kalachnikov n'a pas été très content. *«J'ai créé cette arme pour défendre les frontières de mon pays»*, assure-t-il. Le terroriste musulman n'est pas sa tasse de thé, ni son verre de vodka. Ce Ben Laden ou ces guérilleros va-nu-pieds du tiers-monde... rien à voir avec la glorieuse armée Rouge ou avec le camarade Staline. *«Un grand chef d'armée, un grand leader national»*, lui ! Tel est Kalachnikov : sincèrement patriote, sincèrement soviétique.

Mikhaïl Timofeïevitch Kalachnikov est l'inventeur du plus célèbre fusil d'assaut du monde. Il en a tiré beaucoup de fierté, pas mal de gloire et très peu d'argent. Et ce n'est pas à 80 ans passés qu'il va entamer une carrière d'homme d'affaires, même si son entourage s'active pour tirer profit de l'un des noms propres les plus communs du XX^e siècle. Mikhaïl Timofeïevitch ne s'en vante pas, mais sa fille et son petit-fils ont signé un contrat avec une entreprise allemande, qui va bientôt utiliser leur nom dans des produits dérivés : parapluies, briquets, stylos, etc. Un arrangement qui fait grincer des dents en Russie, où l'on n'apprécie guère de voir le nom Kalachnikov bradé à une entreprise allemande ! Pourtant, dans son deux pièces d'Ijevsk, désespérante capitale de la République autonome d'Oudmourtie, Mikhaïl Timofeïevitch n'aura sans doute guère l'occasion de profiter de cet argent.

On publie ces jours-ci ses mémoires à Paris. De l'inédit, écrit directement en français par l'éditrice d'origine russe Elena Joly. A 11 heures, dans un hôtel de Saint-Germain-des-Prés, Mikhaïl Timofeïevitch se rafraîchit au Martini rouge. C'est un tout petit monsieur, presque sourd, à la belle tête de moujik et de cosmonaute. Une caricature de visage russe. Sur son vieux costume de mauvais tissu, il porte la *«double Etoile d'or, Faucille et Marteau de héros du travail socialiste»*. *«Je crois qu'on a dû me donner toutes les décorations qui existaient»*, rigole-t-il. Mais c'est celle-là qu'il porte, pas une autre. Selon la législation soviétique, cette médaille lui donnait droit à l'érection d'un buste en bronze. La statue existe, à Kourya, son village natal dans l'Altaï, à quelques centaines de verstes de la Chine.

Toute sa vie, ce héros du travail socialiste s'est efforcé de cacher ce qu'il s'était passé dans ce village, en 1930, alors qu'il avait 11 ans. Car Kalachnikov est le fils d'un koulak. Un paysan jugé trop riche par les communistes et, pour cette seule raison, déporté avec toute sa famille en Sibérie. La «richesse» de sa famille était toute relative mais, dans la République des ouvriers et des paysans, être «koulak» était une infamie qui vous collait à la peau. A 15 ans, Mikhaïl Timofeïevitch s'évade avec un copain du village où ses parents sont en résidence forcée, puis, profitant de l'immense désorganisation provoquée par la collectivisation, parvient à se faire embaucher dans un dépôt de chemin de fer. C'est un passionné de mécanique, qui n'a fait quasiment aucune étude .

Juin 1941, la guerre avec l'Allemagne nazie bouleverse son destin. En octobre, il est grièvement blessé dans son char. A l'hôpital, les discussions vont bon train et tous les soldats se plaignent de la supériorité de

l'armement allemand. C'est alors que germe l'idée qui va dominer sa vie : doter l'armée russe d'un pistolet-mitrailleur. *«J'étais l'esclave d'une seule pensée, une seule passion me consumait»*, explique-t-il, citant Lermontov. De retour aux chemins de fer, il bricole une arme automatique avec les moyens du bord. *«Lorsqu'elle a été achevée, je ne savais pas à qui la montrer. Je suis allé au commissariat de police. Là, on m'a mis au cachot pour détention illégale d'arme !»* raconte-t-il. Ses copains des Jeunesses communistes obtiennent sa libération. Il est convoqué au siège du Parti. *«Un cadre m'a reçu et m'a dit : "Sergent, ce que tu as fait est bien, même si ton arme n'est pas très belle." Et il m'a envoyé à l'université où il y avait des ateliers et des spécialistes.»*

Durant toute la guerre, il met au point des armes automatiques qui sont évaluées par l'armée. A 25 ans, il est en concurrence avec les grands noms de l'armement, des officiers et des ingénieurs. Ses prototypes intéressent, mais aucun n'est retenu pour équiper l'armée Rouge. On laisse pourtant travailler cet obstiné, qui apprend sur le tas et épouse sa dessinatrice industrielle. De cette époque, son deuxième prototype de 1942 a été conservé : il est aujourd'hui exposé dans un musée de Saint-Pétersbourg. *«Esthétiquement, on ne l'a jamais surpassé»*, s'enthousiasme-t-il, du haut de la centaine de prototype qu'il a construit au fil des ans. A le voir, on reconnaît les traits d'une arme bientôt appelée au succès : la crosse en bois, le chargeur recourbé...

La vraie «kalach» ne naîtra qu'après guerre. C'est l'AK-47 : AK comme Avtomat Kalachnikova et 47 pour l'année. Ce que Mikhaïl Timofeïevitch n'aime pas raconter, c'est que l'AK-47 s'inspire du meilleur fusil d'assaut de la Seconde Guerre mondiale, le Sturmgewehr 44 allemand. La grande innovation russe, c'est de l'avoir rendu plus simple, plus solide, plus rustique. Une arme de paysans conçue par un ouvrier, facile à entretenir et qui ne craint pas les chocs. En 1948, l'industrialisation est décidée, et la kalach parvient aux troupes soviétiques l'année suivante. Le succès ne se démentira pas. Les spécialistes estiment que plus de 70 millions de kalach ont été fabriquées, mais nul ne le sait avec précision. L'URSS offrait généreusement la licence de production à tous ses alliés et satellites. *«L'arme que j'ai créée et qui porte mon nom, vit sa propre vie, indépendante de la mienne et de ma volonté»*, se justifie Mikhaïl Timofeïevitch. Sa créature lui échappe d'autant qu'il ne touchera pas un kopeck sur les ventes. Mais la gloire n'a pas de prix : qui connaît Eugene Stoner, l'inventeur du fusil d'assaut américain M-16, mort richissime et inconnu ?

«Il a non seulement vécu toute sa vie dans l'angoisse que l'on découvre son origine koulak, mais le régime soviétique l'a en plus maintenu au secret pendant des années», explique sa biographe Elena Joly. Cela ne l'a pas empêché d'être élu (candidat unique) député au Soviet suprême ou délégué au congrès du PCUS. Il n'est plus membre du Parti communiste et soutient Poutine, par pur légitimisme.

Le fils de koulak est devenu un parfait homo sovieticus. Au début des années 70, on l'autorise finalement à se rendre en vacances en Bulgarie, mais sous un nom d'emprunt. Il lui faudra attendre Gorbatchev, qu'il *«déteste profondément pour le mal qu'il a fait à notre pays»*, avant de pouvoir voyager librement à l'étranger. Et en Occident, où il découvrira, stupéfait, que son nom est devenu un mythe.

Jean-Dominique MERCHET. Libération, 23 décembre 2013.

Extraits de **Ma dernière création est un piège à taupes** d'Oliver Rohe.

P.36.

Dénominateur commun à toutes les armées proches de Moscou de par le monde, l'AK-47 sorti de l'usine d'Ijevsk et des pays de l'est avait été également fourni dès les années 1950 aux divers mouvements d'émancipation luttant non plus contre l'ennemi impérialiste américain et ses vils affidés fascisant mais contre les armées des vieux empires coloniaux européens, des empires coloniaux en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient. L'AK-47 né de la bataille de Stalingrad, (...) était plus qu'un fusil efficace favorisant un certain rééquilibrage des rapports de force sur le terrain militaire, il était le symbole brandi par l'exploité contre le capitaliste, par l'opprimé contre le colonisateur, plus largement par le faible contre le fort, il était l'étendard planétaire de la justice immanente et de la libération.

P.50.

Il voyait des combattants de l'armée rouge essaimer dans les ruelles d'une ville grise et dépeuplée et il voyait ces mêmes combattants russes tirer ensuite sur des grappes de soldats allemands en faction. Il voyait la tête d'un officier allemand sourdre timidement d'une tranchée ou d'un blindé quelconque et ensuite il voyait une balle se loger dans le front de cet officier allemand. Il voyait des snipers allemands et il voyait des visages éclatés, en sang, fendus et ouverts comme des roses. Il voyait la cible allemande et il voyait sa destruction.(...) Il ne pensait plus qu'à cela : concevoir l'arme irrésistible. Celle dont tous les soldats soviétiques devraient s'équiper, celle qui décimerait l'infanterie allemande.

P.57.

Aux images traumatiques de jeunes soldats américains rapatriés dans leur cercueil depuis les bases militaires du Vietnam étaient venues se succéder en un sanglant souci de symétrie historique les images de jeunes soldats soviétiques tués, blessés et humiliés par les irréductibles combattants des montagnes afghanes. La perte de plusieurs milliers de ces soldats russes tombés dans les opérations de harcèlement constant et les innombrables traquenards mitonnés pour eux par des moudjahidin pareillement pourvus de fusils d'assaut AK-47 avait constitué une étape décisive, sans doute même la première, dans le processus de démantèlement de l'empire communiste.

P.65.

D'après les journaux de ce mois-là il s'était préparé pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, s'exerçant très tôt le matin en forêt, se rendant à midi et le soir autour du lieu qu'il avait choisi, anticipant et répétant sans cesse le déroulement de la scène dans son imagination. (...) Il avait fait ses dernières courses seulement la veille. Le lendemain, frais et en forme, il avait enfilé son bas de survêtement gris, son pull bleu marine et sa parka. (...) Il avait pris le métro, puis le tramway. (...) La place ensoleillée était encore vide, livrée aux pigeons. (...) Par un escalier de service qu'il avait emprunté pour la première fois la semaine précédente, il était monté sur le toit de la boulangerie - et il avait attendu, il avait attendu qu'ils soit midi, qu'il soit midi trente et que l'heure des pauses déjeuner dans les bureaux, les classes, les magasins, les administrations arrive enfin, il avait guetté le moment où la population allait se répandre comme tous les jours dans cette partie effervescente de la ville, sur cette place qu'il surplombait depuis le toit. Et quand il les avait vus effectivement sortir en nombre et se diriger vers la place, pour la traverser ou s'y asseoir avec un sandwich, il avait sorti son AK-47 de son étui pour violoncelle noir et il avait tiré sur les passants, dans le tas.

Oliver Rohe, **Ma dernière création est un piège à taupes**. Éditions Inculte, 2012.